

# SERMON ET MÉDITATIONS

## EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Par Saint Alphonse de Liguori

---

Entre les innombrables moyens de salut que Dieu a mis à notre disposition, il en est un qui ne nous prouve pas moins que tous les autres le grand amour que Dieu nous porte, et le grand désir qu'il a de nous voir sauvés, c'est la dévotion envers les saints. Dieu a voulu que, comme ses amis, ils intercédassent pour nous et nous obtinssent par leurs mérites et leurs prières les grâces que nous ne méritons pas par nous-mêmes. Et s'il en est ainsi, ce n'est pas que les mérites de Jésus-Christ ne soient plus que surabondants pour nous enrichir de tout bien, mais parce qu'il veut honorer par-là ses fidèles serviteurs, en les admettant à coopérer à notre salut ; et d'autre part il veut nous inspirer une plus grande confiance d'obtenir les grâces par l'entremise de ses saints. Or, entre tous les saints, qui ne sait qu'après la divine Mère, Saint Joseph a un grand crédit et une grande puissance auprès de Dieu pour obtenir les grâces à ceux qui l'honorent. Ainsi nous verrons dans les deux points suivants :

I. Combien nous devons honorer Saint Joseph à cause de sa dignité.

II. Combien nous devons nous confier en la protection de Saint Joseph à cause de sa sainteté.

### *Combien nous devons honorer Saint Joseph à cause de sa dignité.*

I. Que ce soit pour nous un devoir d'honorer Saint Joseph, qui peut en douter après que le fils de Dieu lui-même a voulu l'honorer du nom de père ? Et certes les évangélistes n'ont pas fait difficulté de lui donner ce titre : « Son père et sa mère, dit S. Luc, étaient dans l'admiration de tout ce qu'on disait de lui ». C'est encore le nom que lui donna la divine Mère : « Votre père et moi nous vous cherchions désolés de vous avoir perdu ». Si donc le roi des rois a voulu élever Joseph à un si grand honneur, il est bien convenable et bien juste que nous cherchions à l'honorer autant que nous le pouvons. Quel ange, ou quel saint, dit S. Basile, a jamais mérité d'être appelé père du fils de Dieu ? Nous pouvons donc bien appliquer à Joseph ce que dit S. Paul : Il a été autant au-dessus des anges, qu'il a reçu un nom plus excellent que le leur. Par ce nom de père, Joseph a été plus honoré de Dieu, que tous les patriarches, les prophètes, les apôtres, les pontifes ; ils ont tous le nom de serviteurs, Joseph celui de père.

II. Or, voilà Joseph, comme père, établi chef de cette petite famille, petite par le nombre, mais grande par les deux grands personnages qu'elle contenait, savoir la Mère de Dieu et le fils unique de Dieu fait homme. Dans cette maison, Joseph commande et le fils de Dieu obéit. Cette sujétion de Jésus-Christ, dit Gerson, en nous prouvant l'humilité du Sauveur, nous fait voir la grande dignité de Joseph. Et quelle plus grande dignité, quelle plus grande élévation, continue le même auteur, que de commander à celui qui commande à tous les rois ?

III. Josué, jeta le monde entier dans l'admiration, quand il commanda au soleil de s'arrêter, afin de lui laisser le temps de compléter la déroute des ennemis, et le soleil obéit à sa voix. Mais quel parallèle peut-on faire entre Josué qui se voit obéi du soleil, créature inanimée, et Joseph qui se voit obéi de Jésus-Christ fils de Dieu ? Tant que Joseph vécut, c'est-à-dire pendant trente années, Jésus-Christ le respecta comme un père, lui obéit comme à un père. En sorte que pendant ces trente années l'occupation continuelle du Sauveur fut d'obéir à Joseph. Pendant tout ce temps-là ce fut à Joseph de commander comme le chef de cette famille, et à Jésus-Christ d'obéir comme subordonné à Joseph qui lui avait été donné de Dieu pour lui servir de père. Ainsi toutes les actions de Jésus-Christ, ses démarches, sa nourriture, son repos, tout était réglé par les ordres de Joseph ; et d'ailleurs Jésus-Christ était on ne peut plus attentif à écouter et à exécuter ce qui lui était commandé par Joseph. D'après la révélation qu'en eut sainte Brigitte, le fils de Dieu était si obéissant, que lorsque Joseph lui disait : Faites ceci, ou cela, il le faisait aussitôt. Aussi Gerson nous représente-t-il Jésus-Christ tantôt préparant le repas, tantôt nettoyant la vaisselle, tantôt allant chercher de l'eau à la fontaine, et tantôt balayant la maison. D'après S. Bernard, Dieu n'a pas choisi seulement Saint Joseph pour être le consolateur de sa mère qui eut tant de tribulations sur la terre ; il ne l'a pas seulement choisi pour être le père nourricier de Jésus-Christ ; mais il a voulu encore qu'il fût en quelque sorte son coopérateur dans la rédemption du monde, qui fut l'œuvre du grand conseil des trois personnes divines. En conséquence Dieu voulant qu'il tînt lieu de père à son fils, lui confia le soin de le nourrir, et de le défendre contre les

embûches de ses ennemis. « Prenez l'enfant » ; comme s'il lui eût adressé les paroles du Psaume : « C'est à vous qu'a été abandonné le soin du pauvre ». Oui, Joseph j'ai envoyé mon fils sur la terre, et je l'ai envoyé pauvre, humble, sans l'éclat des richesses, ni des dignités extérieures : ainsi il sera méprisé dans le monde et appelé fils d'un artisan, selon l'humble profession que tu exerces. J'ai voulu que lu fusses pauvre, parce que je te destinais à tenir lieu de père à mon fils, pauvre comme toi ; car il n'est pas venu dans le monde pour dominer, mais pour sauver les hommes par ses souffrances et par sa mort. Tu seras donc sur la terre son gardien et son père en ma place : c'est à toi qu'a été abandonné le soin du pauvre : je le remets entre tes mains. Il sera persécuté et tu auras part à ses persécutions ; sois attentif à le garder et sois-moi fidèle.

IV. En conséquence, dit S. Jean Damascène, Dieu donna à Joseph l'amour, la vigilance, et l'autorité de père. Il lui donna l'affection d'un père, afin qu'il veillât sur Jésus-Christ avec une grande tendresse ; il lui donna la sollicitude d'un père, afin qu'il l'environnât de toutes les précautions possibles ; et enfin l'autorité d'un père pour lui donner l'assurance qu'il serait obéi dans toutes les mesures qu'il pourrait prendre touchant la personne de son fils.

V. L'ayant d'ailleurs admis à être le coopérateur de l'œuvre de la rédemption, comme dit S. Bernard, il voulut qu'il fût présent à la naissance de Jésus-Christ ; et cela pour qu'il fût ensuite un fidèle témoin de la gloire rendue à Dieu par les anges à la naissance de son fils, et du récit qu'en firent les bergers quand ils vinrent adorer le Sauveur ; Dieu voulait encore qu'il fût le témoin de l'arrivée des mages qui, se laissant guider par l'étoile, vinrent de pays lointains pour adorer le saint enfant, ainsi qu'ils le déclarèrent eux-mêmes : « Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer ».

VI. Ensuite le Seigneur voyant que le jaloux Hérode, craignant pour sa royauté, cherchait le divin enfant pour lui donner la mort, envoya un ange à Joseph pour lui dire de sa part, qu'il prît l'enfant et la mère, et s'enfuit en Égypte. Et voilà que Joseph, fidèle et docile à la voix de Dieu, se levant de nuit, et même, comme le veulent les interprètes, la nuit même qu'il reçut l'avis de l'ange, prit l'enfant et Marie sa mère, et se mit en chemin vers l'Égypte. Joseph, sans perdre de temps, prit les outils de sa profession autant qu'il put en porter, prévoyant qu'ils lui serviraient en Égypte pour alimenter sa pauvre famille. Marie, de son côté, prit entre ses bras l'enfant avec le peu de langes qui devaient servir à son fils, et tous deux partirent sans suite, comme de pauvres pèlerins, pour faire un voyage si long et si périlleux, ayant à traverser de si vastes déserts pour arriver en Égypte ; et ne devant y trouver ni parents ni amis, mais seulement une nation barbare et inconnue. Arrivé dans ce pays, Joseph, d'après un nouvel avis de l'ange, qui lui dit : « Partez, prenez l'enfant et sa mère et rendez-vous dans le pays d'Israël » ; Joseph, dis-je, partit aussitôt d'Égypte et retourna en Judée. Mais là, de nouveau averti par l'ange, il ne se fixa pas en Judée par la crainte d'Archélaüs, qui régnait en la place du feu roi Hérode son père, et il alla se fixer à Nazareth dans la Galilée, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, en la compagnie de son bien-aimé Jésus, continuant à vivre pauvrement dans son humble profession.

VII. Il arriva dans cet intervalle, qu'étant allé avec Marie et Jésus, enfant âgé alors de douze ans, pour visiter le temple de Jérusalem, comme il s'en retournait à la maison, il rejoignit Marie qu'il croyait accompagnée de son fils, et s'aperçut que Jésus n'y était pas ; ainsi pendant trois jours Joseph ne fit autre chose que s'affliger en se voyant éloigné de Jésus, l'unique amour de son cœur. Mais ce qui l'affligeait le plus c'était la crainte que Jésus ne l'eût quitté pour quelque déplaisir qu'il lui aurait causé, et qu'il ne l'estimât plus digne de conserver un si grand trésor, selon ce qu'a dit Lansperge quelque part. Mais il fut ensuite consolé en apprenant de Jésus lui-même qu'il était demeuré dans le temple pour s'occuper de la gloire de son père. Depuis ce temps Joseph continua de donner ses soins à Jésus jusqu'à sa mort ; et alors il eut le bonheur de terminer sa vie entre les bras de Marie et de Jésus, qui l'assistèrent à ce dernier moment. Aussi S. François de Sales dit-il qu'il faut tenir pour certain que Joseph mourut d'amour comme la Vierge son épouse.

## II<sup>o</sup> Point.

### *Combien nous devons nous confier en la protection de Saint Joseph à cause de sa sainteté.*

VIII. Nous devons avoir une grande confiance en la protection de Saint Joseph, parce qu'il a été extrêmement cher à Dieu pour sa sainteté. Pour estimer la sainteté de Saint Joseph, il suffit de savoir qu'il fut élu de Dieu pour remplir les devoirs de père auprès de Jésus-Christ. Or S. Paul a dit : « Dieu qui nous a faits de dignes ministres de la nouvelle alliance », ce qui signifie, selon S. Thomas, que toutes les fois que Dieu choisit quelqu'un pour une fonction il lui donne toutes les grâces qui le rendent apte à la remplir. Dieu ayant donc destiné Saint Joseph à exercer l'autorité de père sur le Verbe incarné, on doit tenir pour certain qu'il lui conféra tous les dons de sagesse et de sainteté qui convenaient à une pareille charge. On ne doit donc pas douter qu'il ne l'ait enrichi de toutes les grâces et de tous les privilèges accordés aux autres saints. Gerson et Suarez disent que Saint Joseph eut de plus que les autres saints trois privilèges spéciaux. Le

premier d'être sanctifié dès le sein de sa mère comme Jérémie et S. Jean Baptiste. Le deuxième d'être en même temps confirmé en grâce. Le troisième d'être toujours exempt des mouvements de la concupiscence : privilège dont Saint Joseph par les mérites de sa pureté peut rendre participants ceux qui l'honorent, en les délivrant des appétits charnels.

IX. Joseph dans l'Évangile est appelé *juste*. Or, que signifie un homme juste ? cela signifie, selon S. Pierre Chrysologue, un homme parfait, qui possède toutes les vertus ; en sorte que Saint Joseph était déjà saint avant son mariage, mais il fit encore bien plus de progrès dans la sainteté après son mariage avec la sainte Vierge. Les seuls exemples de sa sainte épouse suffisaient pour le sanctifier.

Mais si Marie, comme parle S. Bernardin de Sienne, est la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu accorde aux hommes, avec quelle profusion devons-nous croire que Marie en avait enrichi son époux, qu'elle aimait tant et dont en retour elle était tant aimée ? Combien plus ensuite devons-nous croire que la sainteté de Joseph s'accrut par le commerce continuel et la familiarité qu'il eut avec Jésus-Christ tout le temps qu'ils vécurent ensemble ? Si les deux disciples qui allaient à Emmaüs se sentirent embrasés de l'amour divin pour le peu de moments qu'ils accompagnèrent le Sauveur et l'entendirent parler, quelles vives flammes de sainte charité ne durent pas s'allumer dans le cœur de Joseph pour avoir conversé pendant trente années avec Jésus-Christ, pour avoir entendu les paroles de vie éternelle qui sortaient de sa bouche, et avoir observé les merveilleux exemples d'humilité, de patience et d'obéissance qu'il donnait en se montrant si prompt à l'aider dans tous ses travaux, et à le servir dans tout ce qui était nécessaire pour l'intérieur de la maison ? Quel incendie de divin amour devaient opérer tous ces traits enflammés de charité dans le cœur de Joseph ; ce cœur qui était dégagé de toutes les affections de la terre ? Il est vrai qu'il aimait encore beaucoup son épouse Marie ; mais cet amour envers Marie ne *divisait* point son cœur, selon ce que dit l'Apôtre que l'homme marié a son cœur *divisé* (2). Non, le cœur de Joseph n'était pas divisé, parce que l'amour qu'il avait pour son épouse le remplissait de plus en plus de l'amour divin. Ainsi, à n'en pas douter, Joseph, tandis qu'il vécut avec Jésus-Christ, accrut ses *mérites* et sa sainteté à tel point que nous pouvons bien dire qu'il a surpassé les mérites de tous les autres saints.

X. Cela posé, comme l'Apôtre nous dit que Jésus-Christ dans l'autre vie récompense chacun selon ses mérites, en conséquence, quelle gloire devons-nous penser qu'il ait préparée à Saint Joseph qui lui a rendu tant de services, et dont il a été tant aimé tandis qu'il vécut sur la terre ? Au dernier jour, le Sauveur dira aux élus : J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, . . . j'étais étranger, et vous m'avez donné d'hospitalité ; j'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. Ceux-là néanmoins n'ont pas réellement nourri, logé et revêtu Jésus-Christ, mais seulement dans la personne des pauvres, au lieu que Saint Joseph procura la nourriture, l'habitation, et les vêtements à la propre personne de Jésus-Christ. De plus le Seigneur a promis une récompense à celui qui donne aux pauvres en son nom un verre d'eau. Or, quelle sera la récompense de Joseph qui peut dire à Jésus-Christ : Non seulement je vous ai pourvu de toute nourriture, logement, habits, mais encore je vous ai sauvé de la mort, en vous délivrant des mains d'Hérode. Or, tout cela doit servir à augmenter notre confiance en la protection de Saint Joseph, et à nous bien persuader que Dieu en considération des mérites de Saint Joseph, ne lui refusera jamais une grâce qu'il lui demandera en faveur de ceux qui lui rendent un culte.

XI. S. Bernardin de Sienne dit encore quelque chose de plus fort : « À n'en pas douter, dit-il, non-seulement Jésus-Christ dans le ciel ne refuse point à Saint Joseph ces marques de familiarité et de respect qu'il lui donnait durant sa vie comme un fils à son père, mais il y met le comble par de nouveaux égards » On remarquera ces deux mots : *Familiarité et respect*. Ce même Seigneur qui sur la terre honora comme son père Saint Joseph, certainement ne lui refusera dans les cieux rien de ce qu'il demande. À quoi il faut ajouter que si Joseph sur la terre n'eut aucune autorité sur l'humanité de Jésus-Christ, comme père naturel, il l'eut cependant (du moins en quelque manière), comme époux de Marie, qui comme mère naturelle du Sauveur avait autorité sur lui. Celui qui a le domaine de l'arbre a aussi le domaine du fruit qu'il porte. Il en résulte que Jésus-Christ sur la terre respectait Joseph, et lui obéissait comme à son supérieur, et il en résulte encore que maintenant dans le ciel, les prières de Saint Joseph sont regardées par Jésus-Christ comme des ordres. Cette pensée vient de Gerson : Quand un père, dit-il, prie son fils, ses prières sont de vrais commandements.

XII. Écoutons maintenant ce qu'a dit S. Bernard du pouvoir qu'a Saint Joseph de distribuer les grâces à ceux qui mettent leur confiance en lui : « Il est des saints qui ont le pouvoir de protéger dans certaines circonstances ; mais il a été accordé à Saint Joseph de secourir dans toute espèce de nécessité, et de défendre tous ceux qui recourent à lui avec des sentiments de piété » Or, ce que S. Barnard disait pour exprimer sa manière de voir, sainte Thérèse l'a confirmé par sa propre expérience, elle qui a dit : « Il semble que Dieu n'ait accordé aux autres saints de nous secourir que dans une seule nécessité ; mais nous éprouvons par expérience que Saint Joseph peut nous secourir dans toutes » Nous ne pouvons en douter,

puisque de même que Jésus-Christ voulut être soumis à Joseph sur la terre, de même il fait dans le ciel tout ce que le saint lui demande. Imaginons-nous donc, mes chers auditeurs, que le Seigneur nous voyant dans la peine, nous dit à tous les paroles que Pharaon dit au peuple dans le temps de cette grande famine qui eut lieu en Égypte : Allez à Joseph, si vous voulez être consolés. Par la grâce de Dieu, il n'y a présentement au monde aucun chrétien qui n'ait de la dévotion à Saint Joseph ; mais entre tous les autres, ceux-là certainement en reçoivent plus de grâces, qui l'invoquent plus souvent et avec plus de confiance. Ainsi ne manquons jamais chaque jour et plusieurs fois le jour de nous recommander à Saint Joseph, qui après la très-sainte Vierge, est de tous les saints le plus puissant auprès de Dieu. Ne manquons jamais de lui adresser quelque prière particulière, et plus spécialement encore dans sa neuvaine multiplions nos prières, et faisons le jeûne de sa vigile. Demandons-lui des grâces, il nous les obtiendra toutes dès-lors qu'elles seront utiles pour nos âmes. Surtout je vous exhorte à lui demander trois grâces spéciales, le pardon des péchés, l'amour de Jésus-Christ et une bonne mort. Quant au pardon des péchés, voici ce que j'ai à vous dire : Quand Jésus-Christ vivait sur la terre dans la maison de Joseph, s'il y avait eu un pécheur qui eût désiré *obtenir* du *Seigneur* le pardon de ses péchés, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé que l'intercession de Saint Joseph ? Si donc nous voulons être pardonnés de Dieu, recourons à Saint Joseph, qui maintenant dans le ciel est plus aimé de Jésus-Christ qu'il ne l'était sur la terre. De plus demandons à Saint Joseph l'amour de Jésus-Christ ; car je tiens pour assuré que la grâce la plus singulière que Saint Joseph obtienne à ceux qui l'honorent, est un tendre amour envers le Verbe incarné, en récompense de toute la tendresse qu'eut Joseph pour Jésus en ce monde. En outre, demandons-lui une bonne mort : c'est une chose connue de tous, que Saint Joseph est le protecteur de la bonne mort ; puisqu'il eut le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi ceux qui ont confiance en lui doivent espérer que Saint Joseph au moment de leur mort viendra les assister accompagné de Jésus et de Marie. Il y en a plusieurs exemples.

XIII. Boverius raconte qu'en l'année 1541, *Ales-sio di Vigevano*, frère convers capucin, étant à l'article de la mort, pria les religieux d'allumer quelques chandelles. Ceux-ci lui demandèrent pourquoi : il répondit, que c'était parce que Joseph et Marie devaient dans peu lui rendre visite. Il avait à peine dit ces mots, qu'il ajouta : Voici Saint Joseph et la reine du ciel. Mettez-vous à genoux, mes pères, et faites leur accueil. En parlant ainsi, il expira doucement, le 19 de mars, jour précisément consacré à honorer Saint Joseph.

Le P. Patrignani raconte, d'après S. Vincent Ferrier, et autres écrivains, qu'un marchand de Valence était dans l'usage tous les ans, au jour de Noël, d'inviter à dîner un vieillard et une femme qui allaitait un enfant en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph. Cet homme pieux apparut après sa mort à quelqu'un qui pria pour lui et lui dit qu'à son dernier moment il avait été visité par Jésus, Marie et Joseph, qui lui avaient tenu ce langage : Durant ta vie tu nous recevais chez toi dans la personne de ces trois pauvres, maintenant nous sommes venus pour te recevoir chez nous ; et à ces mots ils l'avaient conduit en paradis.

En outre, on lit dans le Légendaire Franciscain, au 14 février, que la vénérable sœur *Pudenziana Zagnoni*, qui avait grande dévotion à Saint Joseph, eut à la mort le bonheur de voir le saint qui s'approcha de son lit avec l'enfant Jésus au bras ; alors elle se mit à converser tantôt avec Saint Joseph et tantôt avec Jésus, les remerciant d'une si grande faveur, et ce fut dans cette charmante compagnie qu'elle rendit heureusement le dernier soupir.

Il est encore rapporté dans l'histoire des Carmes déchaussés, que la vénérable sœur Anne de S. Augustin, Thérésienne, étant à l'Article de la mort, quelques religieuses la virent assistée de Saint Joseph et de sainte Thérèse, et que la servante de Dieu était toute transportée de joie. On sut ensuite qu'une autre religieuse, dans un autre couvent, l'avait vue monter au ciel entre Saint Joseph et sainte Thérèse.

Enfin un religieux de S. Augustin, à ce que rapporte le P. Giovanni de Allosa dans son livre de Saint Joseph, a été délivré de l'enfer, à cause de la dévotion particulière qu'il avait eue à Saint Joseph ; il déclara aussi que le saint comme père putatif de Jésus-Christ, a un grand crédit auprès de notre Seigneur.

# MÉDITATION

## POUR LE JOUR DE SAINT JOSEPH

---

I. Pour comprendre combien l'intercession de Saint Joseph est puissante auprès de Jésus-Christ, il suffit de savoir ce que dit l'Évangile : « et il leur était soumis ». Donc le fils de Dieu pendant un si long espace de temps ne s'occupa qu'à obéir attentivement à Joseph et à Marie ! Il suffisait que Joseph d'un mot, ou d'un signe témoignât qu'il désirait quelque chose, et aussitôt Jésus obéissait. Cette humilité que montrait Jésus à obéir, fait connaître que la dignité de Saint Joseph est supérieure à celle de tous les saints, excepté celle de sa divine Mère.

II. Écoutons ce que dit sainte Thérèse de la confiance que nous devons tous avoir en la protection de Saint Joseph : « Pour les autres saints il paraît que Dieu ne leur accorde que de nous secourir dans une seule nécessité ; mais pour Saint Joseph nous éprouvons par expérience qu'il peut secourir en toute occasion. Or que veut par-là nous donner à entendre le Seigneur, si ce n'est que comme sur la terre il voulut lui être soumis, de même dans le ciel il fait tout ce que le saint lui demande. C'est ce qu'ont vu par expérience d'autres personnes à qui je conseillais de l'invoquer. Je n'ai jamais vu aucune personne lui rendre des hommages particuliers sans la voir avancer toujours de plus en plus dans la vertu. Je demande pour l'amour de Dieu que ceux qui ne le croiraient pas, veuillent bien en faire l'épreuve, pour moi je ne sais comment on peut penser à la reine des anges, et à toutes les peines qu'elle se donnait durant l'enfance de Jésus, sans rendre grâce à Saint Joseph pour tous les services qu'il rendit dans le même temps à la mère et au fils. »

III. Nous devons particulièrement avoir de la dévotion à Saint Joseph afin qu'il nous obtienne une bonne mort. En retour de ce qu'il sauva l'enfant Jésus des embûches d'Hérode, il a le privilège de délivrer les moribonds des embûches du démon. En outre pour avoir pendant tant d'années assisté Jésus et Marie, et les avoir pourvus par son travail, soit de logement, soit de nourriture ; il a le privilège d'obtenir à ceux qui l'honorent une assistance particulière de Jésus et Marie au moment de leur mort.

Ô mon saint protecteur Saint Joseph, mes péchés m'ont mérité une mauvaise mort ; mais si vous me défendez, je ne saurais me perdre. Non-seulement vous avez été un grand ami de mon juge, mais vous avez encore été son gardien, et son père nourricier ; recommandez-moi à votre Jésus, qui vous aime tant. Je me mets sous votre protection, recevez-moi pour votre serviteur à perpétuité. Et au nom de la sainte société de Jésus et Marie, dont vous avez pu de votre vivant goûter les avantages, obtenez-moi au moment de ma mort une assistance particulière de Jésus et de Marie.

---

Vierge sainte, au nom de l'amour que vous eûtes pour votre époux Joseph, ne manquez pas de m'assister au moment de ma mort.



## SEPT MÉDITATIONS EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH



Pour les sept mercredis qui précèdent sa fête,  
ou même pour les sept jours qui la précèdent immédiatement.

(On a placé en tête l'exhortation suivante,  
pour faire naître dans les âmes une fervente dévotion envers ce grand saint.)

L'exemple seul de Jésus-Christ qui sur la terre voulut foire preuve de tant de respect et d'obéissance envers Saint Joseph, devrait suffire pour nous animer tous à être de fervents zélateurs de la dévotion envers ce grand saint. Jésus, dès l'instant que son Père céleste lui eut assigné Joseph pour tenir sa place sur la terre, le regarda toujours comme son père, et comme tel lui parla respect et obéissance pendant trente années. « et il leur était soumis ». Ce qui signifie que pendant tout ce temps l'unique occupation du Rédempteur fut d'obéir à Marie et à Joseph. Pendant tout ce temps ce fut à Joseph de commander, comme étant établi chef de cette petite famille ; et ce fut à Jésus d'obéir comme subordonné ; à tel point que Jésus ne fit jamais une seule action, ni même un seul pas, ne prit jamais sa nourriture, ni ne se livra au repos que d'après les ordres de Saint Joseph. Voici ce que le Seigneur daigna révéler à sainte Brigitte : « Mon fils était obéissant à tel point que lorsque Joseph disait : Faites ceci ou cela, il le faisait aussitôt ». Aussi Jean Gerson représente-t-il Jésus-Christ préparant le repas, lavant la vaisselle, allant chercher de l'eau à la fontaine, ou même balayant la maison. Cette humble obéissance de Jésus-Christ, fait connaître que la dignité de Saint Joseph est supérieure à celle de tous les saints, excepté celle de la divine Mère. Ainsi c'est avec raison qu'un savant auteur a dit : « Il a bien droit à être honoré par les hommes, celui que le Roi des rois a voulu élever si haut. Aussi Jésus-Christ lui-même recommanda-t-il à sainte Marguerite de Cortone d'avoir une dévotion particulière à Saint Joseph, comme à celui qui l'avait nourri durant sa vie.

Pour ce qui est de faire comprendre les grâces signalées dont Saint Joseph favorise ceux qui ont confiance en lui, je m'abstiendrai de rapporter les nombreux exemples qu'il y en a eu. Si l'on veut les con-

naître, on peut lire particulièrement le P. Patrignani dans son livre intitulé : *Il Divoto di S. Giuseppe*. Il me suffit à moi de rapporter ici ce que dit sainte Thérèse, dans le chapitre VI de sa Vie : « Je ne me souviens pas, dit-elle, de lui avoir jusqu'ici adressé quelque prière qui soit demeurée sans effet. C'est chose merveilleuse que de dire les grâces innombrables que Dieu m'a faites par l'entremise de ce saint, et les périls dont il m'a délivrée tant pour le corps que pour l'âme. Pour les autres saints, il semble que Dieu leur ait accordé de nous secourir dans une seule nécessité ; mais pour Saint Joseph on apprend par expérience qu'il peut nous secourir dans tous nos besoins. Par-là le Seigneur veut nous donner à entendre que comme sur la terre il voulut être soumis à Saint Joseph, ainsi il fait dans le ciel tout ce que le saint lui demande. C'est ce qu'ont éprouvé d'autres personnes à qui je conseillais de l'invoquer. Je voudrais persuader à tout le monde d'avoir confiance en Saint Joseph, à cause de la grande expérience que j'ai des faveurs signalées qu'il obtient de Dieu. Je n'ai jamais vu aucune personne lui rendre des hommages particuliers, que je ne la visse en même temps faire dans la vertu de continuel progrès. Depuis plusieurs années, au jour de sa fête je lui demande une grâce, et je vois toujours ma demande accordée. Je prie pour l'amour de Dieu ceux qui ne veulent pas le croire d'en faire l'expérience. Pour moi, je ne sais comment on peut penser à la reine des anges, et à toutes les peines qu'elle se donnait durant l'enfance de Jésus, sans rendre grâce à Saint Joseph pour tous les services qu'il rendit dans le même temps à la mère et au fils. »

Au résumé, S. Bernardin de Sienna a très-bien dit qu'il est indubitable que ce même Seigneur qui, durant sa vie, a honoré Joseph en ce monde comme son père, n'a rien à lui refuser maintenant qu'il est dans le ciel, et se montre encore plus facile à exaucer toutes ses demandes. Mais, comme nous devons tous mourir, un motif particulier doit attacher tous les fidèles à la dévotion envers Saint Joseph, c'est le désir d'obtenir une bonne mort. Toute la chrétienté reconnaît Saint Joseph comme l'avocat des moribonds et le protecteur de la bonne mort ; et cela pour trois raisons. La première, parce qu'il est aimé de Jésus-Christ, non-seulement comme ami, mais comme père ; ainsi son intercession est beaucoup plus puissante que celle des autres saints. Jean Gerson dit que les prières de Saint Joseph ont, en quelque sorte, auprès de Jésus, la force d'un commandement. La seconde raison est que Saint Joseph a une plus grande puissance contre les démons qui nous combattent à la fin de la vie, Jésus-Christ a donnée à Saint Joseph le privilège particulier de protéger les moribonds contre les embûches de Lucifer, en récompense de ce qu'il l'a sauvé autrefois des embûches d'Hérode. La troisième raison est que Saint Joseph à raison de l'assistance qu'il reçut de Jésus et de Marie à sa mort, jouit du privilège d'obtenir une sainte et douce mort à ses serviteurs. Ainsi invoqué par eux à la mort, il viendra les fortifier et leur apporter avec soi l'assistance de Jésus et de Marie. Il y en a beaucoup d'exemples, mais nous nous contenterons de quelques-uns que nous allons rapporter. Boverius raconte qu'un frère capucin, étant à l'article de la mort, pria les religieux d'allumer quelques chandelles. Ceux-ci demandèrent pourquoi. Il leur répondit que c'était parce que Joseph et Marie devaient dans quelques instants lui rendre visite. Il avait à peine dit cela qu'il ajouta aussitôt : Voici Saint Joseph et la Reine du Ciel, mettez-vous à genoux, mes pères, et faites-leur accueil. En parlant ainsi, il expira doucement, le 19 de mars, jour précisément consacré à honorer Saint Joseph. Le P. Patrignani raconte, d'après S. Vincent Ferrier et autres écrivains, qu'un marchand de Valence était dans l'usage tous les ans, au jour de Noël, d'inviter à dîner un vieillard, et une femme qui allaitait un enfant en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph. Cet homme pieux apparut après sa mort à quelqu'un qui priait pour lui, et lui dit qu'à son dernier moment il avait été visité par Jésus, Marie et Joseph qui lui avaient tenu ce langage : Durant la vie tu nous recevais chez toi, dans la personne de ces trois pauvres, maintenant nous sommes venus pour te recevoir chez nous ; et à ces mots ils l'avaient conduit en paradis. En outre, on lit dans le Légendaire franciscain, au quatorze février, que la vénérable sœur Pudenziana Zagnoni qui avait grande dévotion à Saint Joseph, eut à la mort le bonheur de voir le saint qui s'approcha de son lit avec l'enfant Jésus au bras ; alors elle se mit à converser tantôt avec Saint Joseph et tantôt avec Jésus, les remerciant d'une si grande faveur, et ce fut dans cette délicieuse compagnie qu'elle rendit heureusement le dernier soupir. Il est encore rapporté dans l'histoire des Carmes déchaussés, que la vénérable sœur Anne de S. Augustin, Thérésienne, étant à l'article de la mort, quelques religieuses la virent assistée de Saint Joseph et de sainte Thérèse, et que la servante de Dieu était toute transportée de joie. On sut ensuite qu'une autre religieuse, dans un autre couvent, l'avait vu monter au ciel entre Saint Joseph et sainte Thérèse. Enfin un religieux de S. Augustin, à ce que rapporte le P. Giovanni de Allosa dans son livre de Saint Joseph, apparut à l'un de ses confrères, et lui dit que Dieu l'avait délivré de l'enfer, à cause de la dévotion particulière qu'il avait eue à Saint Joseph ; il déclara aussi que le saint, comme père putatif de Jésus-Christ, a un grand pouvoir sur lui.

# MÉDITATION

## POUR LE PREMIER MERCREDI, OU BIEN POUR LE PREMIER DES SEPT JOURS.

SUR LE VOYAGE À BETHLÉEM OÙ NAQUIT JÉSUS.

*« Joseph monta aussi de Galilée en Judée, savoir, de la ville de Nazareth, en la cité de David, appelée Bethléem. »*

Considérez les doux entretiens que durent avoir ensemble, durant ce voyage, Marie et Joseph, touchant la miséricorde de Dieu, qui envoyait ainsi son fils au monde pour racheter le genre humain ; et touchant l'amour de ce fils qui venait dans cette vallée de larmes pour expier, par ses souffrances et par sa mort, les péchés des hommes. Considérez ensuite la peine de Joseph quand il se vit, en cette nuit où naquit le Verbe divin, repoussé partout avec Marie dans Bethléem, en sorte qu'ils furent contraints de chercher asile dans une étable. Quelle fut la peine de Joseph en voyant sa sainte épouse, jeune personne de quinze ans, sur le point d'accoucher, tremblant de froid dans cette grotte humide et ouverte de plusieurs côtés ! Mais quelle dut être ensuite sa consolation quand il entendit Marie l'appeler et lui dire : Venez, Joseph, venez adorer notre Dieu enfant, qui vient de naître dans cette étable. Admirez sa beauté ; contemplez dans cette crèche, sur ce foin le roi de l'univers. Voyez comme il tremble de froid, lui qui embrase d'amour les Séraphins ! Voyez comme il pleure, lui qui est la joie des cieux ! Or, considérez ici quel fut l'amour, et l'attendrissement de Joseph, alors qu'il vit de ses propres yeux le fils de Dieu fait enfant ; qu'il entendit en même temps les anges chanter autour du Seigneur nouveau-né, et qu'il vit la grotte remplie de lumière ! Alors, Joseph à genoux et pleurant d'attendrissement : Je vous adore, dit-il ; oui, je vous adore, mon Seigneur et mon Dieu. Quel n'est pas mon bonheur d'être après Marie le premier à vous voir nouveau-né ! et de savoir que vous voulez dans le monde être appelé mon fils et estimé tel ! Permettez donc que moi aussi je vous donne ce nom, et que, dès maintenant, je vous dise : Mon Dieu et mon fils, je me consacre tout à vous. Ma vie ne sera plus à moi, elle sera toute à vous ; elle sera uniquement employée à vous servir, ô mon Seigneur. Combien plus encore s'accrut la joie de Joseph quand il vit arriver cette nuit même les bergers, invités par l'ange à venir voir leur Sauveur nouveau-né ; et plus tard les saints mages venus de l'Orient pour rendre leurs devoirs au roi du ciel, au Dieu fait homme pour sauver ses créatures.

## PRIÈRES.

**M**on saint patriarche, je vous prie, au nom des peines que vous éprouvâtes lorsque vous vîtes le Verbe divin né dans une étable, en un tel état de pauvreté, Sans feu, sans linge, et lorsque vous l'entendîtes pleurer par la souffrance que lui causait la rigueur du froid ; je vous prie, dis-je, de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, par lesquels j'ai été cause des larmes qu'a versées Jésus. Mais, au nom de la consolation que vous éprouvâtes lorsque, pour la première fois vous vîtes Jésus enfant, né dans une crèche, si beau, si gracieux, en sorte que dès cet instant votre cœur commença de brûler d'un plus ardent amour envers cet aimable et bien-aimé enfant, obtenez-moi la grâce de l'aimer moi aussi d'un grand amour sur la terre, pour être admis un jour à le posséder dans le ciel. Et vous, ô Marie, mère de Dieu et ma mère, recommandez-moi à votre fils, et obtenez-moi le pardon de toutes les offenses que j'ai commises envers lui, et la grâce de ne plus l'offenser. Et vous, mon bien-aimé Jésus, pardonnez-moi pour l'amour de Marie et de Joseph, et accordez-moi la grâce de pouvoir un jour vous voir en paradis pour vous y louer, et aimer votre beauté divine, et votre bonté qui vous a fait enfant pour l'amour de moi. Je vous aime, beauté infinie. Je vous aime, mon Jésus. Je vous aime, mon Dieu, mon amour, mon tout.



## MÉDITATION

### POUR LE DEUXIÈME MERCREDI, OU POUR LE DEUXIÈME DES SEPT JOURS.

SUR LE VOYAGE EN ÉGYPTÉ.

*« L'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : Levez-vous ; prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Égypte. »*

Les saints mages ayant informé Hérode que le roi des Juifs venait de naître, ce prince barbare ordonna de mettre à mort tous les enfants qui se trouvaient alors dans les environs de Bethléem. Ainsi, comme Dieu voulait pour le moment préserver son fils de la mort, il envoya un ange avertir Joseph qu'il eût à prendre l'enfant et la mère et à s'enfuir en Égypte. Considérez ici la prompte obéissance de Joseph, qui, quoique l'ange ne lui eût pas prescrit le temps du départ, n'éleva aucune difficulté, ni quant au temps, ni quant au mode d'un pareil voyage, ni quant au lieu où il pourrait s'établir en Égypte, mais se disposa sur-le-champ à partir. Ainsi, à l'instant même il en fit part à Marie, et la nuit même, comme le veut Gerson, recueillant les pauvres outils de sa profession qu'il pouvait porter, et qui devaient lui servir en Égypte pour alimenter sa pauvre famille, il se mit en chemin avec son épouse Marie. Les voilà seuls, sans guide, faisant route vers l'Égypte, c'est-à-dire entreprenant un voyage d'une longueur de quatre cent milles, à travers les montagnes, des chemins âpres et de vastes déserts. Or, quelle dut être la peine de Joseph dans ce voyage, quand il voyait souffrir ainsi sa chère épouse, peu faite à la marche, portant entre ses bras ce cher enfant que Marie et Joseph, tout en fuyant, se passaient l'un à l'autre, dans la continuelle appréhension de rencontrer à chaque pas les soldats d'Hérode, et cela par le temps le plus rigoureux de l'hiver, avec l'incommodité du vent et de la neige. De quoi pouvaient-ils se nourrir dans ce voyage, si ce n'est d'un morceau de pain qu'ils avaient emporté de la maison ou qu'ils avaient reçu en aumône ? La nuit où pouvaient-ils reposer, si ce n'est dans quelque mauvaise halte, ou en rase campagne à découvert, ou tout au plus sous quelque arbre ? Joseph était bien tout résigné à la volonté du Père Éternel, qui voulait que son fils commençât dès son enfance à souffrir pour expier les péchés des hommes ; mais le cœur tendre et aimant de Joseph ne pouvait pas ne pas ressentir une peine bien vive en entendant Jésus pleurer à cause du froid et des autres incommodités qu'il éprouvait. Considérez enfin combien Joseph dut souffrir pendant un séjour de sept années en Égypte, au milieu d'une nation idolâtre, barbare et inconnue ; puisqu'il n'avait là ni parents ni amis qui pussent l'assister. Aussi S. Bernard disait-il que pour nourrir son épouse et ce divin enfant qui pourvoit à la nourriture de tous les hommes et de tous les animaux de la terre, le saint patriarche était contraint de travailler jour et nuit.

### PRIÈRES.

**M**on saint protecteur, au nom de celle prompte soumission que vous montrâtes toujours à la volonté de Dieu obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'une soumission parfaite aux divins commandements. Obtenez-moi dans le voyage que fait mon âme vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, la grâce de ne jamais perdre la compagnie de Jésus et de Marie, jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi accompagné, toutes les peines de cette vie et la mort même me seront douces et agréables. ? Marie, mère de Dieu, au nom des souffrances qu'étant si jeune et si délicate, vous dûtes éprouver dans votre voyage en Égypte, obtenez-moi la force de supporter avec patience et résignation toutes les incommodités et toutes les choses fâcheuses qui m'arrivent. Et vous, mon bien-aimé Jésus, ayez pitié de moi. Ô Dieu, vous l'innocence même, vous qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, vous avez voulu dès votre enfance tant souffrir pour moi, et moi pécheur, qui tant de fois ai mérité l'enfer, comment ai-je pu être si peu résigné et si impatient quand il s'est agi de souffrir quelque chose pour vous ? Seigneur, pardonnez-moi. Je veux à l'avenir supporter tout ce que vous voudrez, et dès ce moment je m'offre à porter toutes les croix que vous m'enverrez. Soutenez-moi donc par votre grâce, autrement je ne vous serai pas fidèle. Je vous aime, mon Jésus, mon trésor, mon tout, et je veux vous aimer toujours ; je veux, pour vous être agréable, souffrir tout ce qu'il vous plaira.

# MÉDITATION

## POUR LE TROISIÈME MERCREDI, OU POUR LE TROISIÈME DES SEPT JOURS.

SUR LA DISPARITION DE JÉSUS DANS LE TEMPLE.

*« L'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent pas. »*

Le temps de partir d'Égypte étant arrivé, l'ange avertit de nouveau Joseph de s'en retourner en Judée avec l'enfant et sa mère. S. Bonaventure considère que, dans ce retour, la peine de Joseph et de Marie fut plus grande que pour aller, parce que Jésus étant alors âgé de sept ans environ, il était trop grand pour le porter sur les bras, et il était d'ailleurs trop petit pour faire à pied un long voyage : ainsi bien souvent cet aimable enfant était obligé de s'arrêter et de se coucher à terre par l'excès de la fatigue. En outre, considérons la peine que ressentirent Joseph et Marie, après leur retour, lorsqu'ils perdirent de vue Jésus dans la visite qu'ils firent au temple. Joseph était accoutumé à la douce jouissance que lui procurait la vue et la compagnie de son bien-aimé Sauveur ; or, quelle dut être ensuite sa douleur quand il s'en vit privé pendant ces trois jours, sans savoir s'il devait jamais le retrouver, et sans savoir le motif de cette disparition ? ce qui fut sa peine la plus cruelle ; car le saint patriarche dans sa grande humilité, craignait que peut-être pour quelque manquement de sa part, Jésus n'eût résolu de ne plus habiter dans sa maison, et ne l'estimait plus digne de sa compagnie et de l'honneur de l'assister, en ayant soin d'un si grand trésor. Pour une âme qui a mis en Dieu tout son amour, il n'y a pas de plus grande peine que de douter si on lui a déplu. Aussi, pendant ces trois jours, Marie et Joseph ne purent prendre un instant de repos ; ne cessant de pleurer, ils allaient de toute part cherchant leur bien-aimé, comme la Vierge elle-même le lui dit ensuite quand elle le retrouva dans le temple : « Mon fils, oh ! quelle peine cruelle vous nous avez fait éprouver pendant ces trois jours que nous sommes allés pleurant sans cesse et vous cherchant sans que nous pussions avoir de vos nouvelles ». Considérons d'autre part la joie de Joseph, quand ensuite il eut retrouvé Jésus, et qu'il sut que la cause de sa disparition n'avait pas été quelque manquement de sa part, mais le zèle de la gloire de son Père céleste.

### PRIÈRES.

**M**on saint patriarche, vous pleurez pour avoir perdu de vue Jésus ; mais vous l'avez toujours aimé, il vous a tant aimé qu'il vous a choisi pour son père nourricier et pour le gardien de ses jours. Laissez-moi pleurer, moi qui, pour les créatures et pour suivre mes caprices, ai tant de fois abandonné et perdu de vue mon Dieu, au mépris de sa divine grâce. Ah ! vous que j'invoque, par les mérites de la peine que vous éprouvâtes pour avoir perdu de vue Jésus, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse les outrages que j'ai faits à mon divin maître. Et au nom de la joie que vous ressentîtes quand vous le retrouvâtes dans le temple, obtenez-moi le bonheur de le retrouver moi aussi, lorsque par sa grâce je rentre en moi-même et de ne plus, le perdre jamais. Et vous, ô Marie, ma mère, vous qui êtes le refuge des pécheurs, ne m'abandonnez pas, ayez pitié de moi. Si j'ai offensé votre fils, je m'en repens aujourd'hui de tout mon cœur, et je suis prêt à perdre mille fois la vie, avant que de perdre sa divine grâce. Priez-le qu'il me pardonne, et qu'il me donne la sainte persévérance. Et vous, mon bien-aimé Jésus, si vous ne m'avez pas encore pardonné, pardonnez-moi dans ce jour. Je déteste et je hais tout ce que j'ai pu faire d'injurieux contre vous ; j'en suis marri, je voudrais en mourir de douleur. Je vous aime, et parce que je vous aime, j'estime votre amour et votre grâce plus que tous les royaumes du monde. Seigneur, assistez-moi, afin que toujours je vous aime et ne vous offense plus jamais.

## MÉDITATION

### POUR LE QUATRIÈME MERCREDI, OU BIEN POUR LE QUATRIÈME DES SEPT JOURS.

SUR LE BONHEUR QU'EUR LE SAINT PATRIARCHE D'ÊTRE CONTINUELLEMENT EN LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

*« Il partit avec eux, et vint à Nazareth, et il leur était soumis. »*

Jésus, après avoir été retrouvé dans le temple par Marie et Joseph, retourna avec eux à Nazareth, et vécut avec Joseph jusqu'à sa mort, lui obéissant comme à son père. Considérez ici la sainte vie que mena depuis Joseph en la compagnie de Jésus et de Marie. Dans cette famille il n'y avait point d'autre affaire que la plus grande gloire de Dieu ; point d'autre pensée ni d'autre désir que de plaire à Dieu, point d'autres discours si ce n'est de l'amour que les hommes doivent à Dieu, et de celui que Dieu porte aux hommes, surtout de celui qu'il leur a témoigné en envoyant dans ce monde son fils unique pour souffrir et terminer sa vie dans une mer de douleurs et d'ignominies, et par-là sauver le genre humain. Oh ! avec quels torrents de larmes Marie et Joseph, parfaitement instruits dans les divines Écritures, devaient-ils parler de la cruelle passion et de la mort de Jésus-Christ en sa propre présence ! Avec quel attendrissement devaient-ils se dire l'un à l'autre, suivant la prédiction d'Isaïe, que leur bien-aimé devait être l'homme des douleurs et des opprobres ; que ses ennemis devaient tellement défigurer, que ce beau visage ne serait plus reconnaissable, qu'on devait tellement le déchirer à coups de fouets et lui meurtrir les chairs qu'il paraîtrait comme un lépreux couvert de plaies et de blessures ; que leur fils chéri souffrirait tout avec patience, sans même ouvrir la bouche pour se plaindre de tant d'outrages, et comme un agneau se laisser conduire à la mort ; qu'enfin attaché à un bois infâme au milieu de deux larrons, il devait terminer sa vie dans l'excès des tourments. Or, considérez les sentiments de douleur et d'amour que de tels entretiens devaient éveiller dans le cœur de Joseph.

#### PRIÈRES.

**M**on saint patriarche, au nom de ces larmes que vous versiez en contemplant les souffrances futures de votre Jésus, obtenez-moi un tendre et continuel souvenir des tourments de mon Rédempteur. Mais aussi au nom de cette sainte flamme d'amour, que ces entretiens et ces pensées allumaient dans votre cœur, obtenez-en une étincelle à mon âme, qui par ses péchés a eu une si grande part dans la cause des tourments de Jésus. Et vous, ô Marie, au nom de tout ce que vous souffrîtes dans Jérusalem à la vue des tourments et de la mort de votre cher fils, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés. Et vous mon doux Jésus, qui pour l'amour de moi avez tant souffert et êtes mort, faites que je n'oublie jamais un si grand amour. Mon Sauveur, votre mort est mon espérance. Je crois que vous êtes mort pour moi. J'espère mon salut par vos mérites. Je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que toute autre chose, je vous aime plus que moi-même. Il n'est aucun mal qui me cause autant de déplaisir que de vous avoir contristé, ô mon souverain bien. Je ne désire rien autre chose que de vous aimer et de vous être agréable. Assistez-moi, Seigneur, ne permettez pas que jamais je puisse me séparer de vous.

## MÉDITATION

### POUR LE CINQUIÈME MERCREDI, OU BIEN POUR LE CINQUIÈME DES SEPT JOURS.

SUR L'AMOUR QUE JOSEPH EUT POUR MARIE ET POUR JÉSUS.

*« Jésus partit avec eux, et vint à Nazareth et il leur était soumis. »*

Considérez d'abord l'amour que Joseph eut pour sa sainte épouse. Elle était la plus belle femme qu'il y eût jamais eue ; elle était en même temps la plus humble, la plus douce, la plus pure, la plus obéissante, et la plus avancée dans l'amour de Dieu qu'il y ait jamais eu entre tous les hommes et entre tous les anges : ainsi elle méritait tout l'amour de Joseph qui aimait tant la vertu. Ajoutez encore à cela que Joseph voyait combien il était aimé de Marie, qui bien certainement préférerait dans son cœur son époux à toutes les créatures. Il la considérait d'ailleurs comme la bien-aimée de Dieu, choisie pour être la mère de son fils unique. Or à tous ces égards, considérez quelle devait être l'affection qu'entretenait dans son cœur le juste et reconnaissant Joseph pour une épouse si aimable. Considérez en second lieu l'amour que Joseph avait pour Jésus. Lorsque Dieu choisit ce saint pour tenir lieu de père à Jésus, il dut certainement graver dans son cœur l'amour qui convenait à un père, au père d'un fils si aimable, au père d'un enfant Dieu. Ainsi l'amour de Joseph ne fut pas un amour purement humain, comme est l'amour des autres pères, mais un amour surhumain, qui lui faisait trouver dans la même personne et un fils et un Dieu. Joseph savait bien par la révélation certaine et divine qu'il en avait eue de l'ange, que cet enfant dont il se voyait toujours accompagné était le Verbe divin qui, pour l'amour des hommes, et en particulier de lui s'était incarné. Il savait que lui-même l'avait choisi entre tous pour être le gardien de sa vie, et voulait être appelé son fils ; Or considérez quel incendie de saint amour devait s'allumer dans le cœur de Joseph quand il songeait à tout cela, et quand il voyait son divin maître le servir comme un apprenti : tantôt ouvrir, tantôt fermer la boutique, tantôt l'aider à couper le bois, ou manier le rabot et la hache ; tantôt ramasser les copeaux et balayer la maison ; en un mot, lui obéir en tout ce qu'il ordonnait, et même ne faire aucune chose que sous la dépendance de l'autorité qu'il exerçait comme père. Quels sentiments affectueux devaient se réveiller dans son cœur, tandis qu'il le portait dans ses bras, le caressait et recevait les caresses que lui rendait cet aimable enfant ! Tandis qu'il recueillait de sa bouche les paroles de vie éternelle qui devenaient autant de flèches amoureuses dont son cœur était transpercé ; et particulièrement ensuite, lorsqu'il observait les saints exemples de toutes les vertus que lui donnait ce divin enfant ! La longue familiarité des personnes qui s'aiment refroidit quelquefois l'amour, parce que plus les hommes conversent longuement entre eux, plus ils connaissent les défauts les uns des autres. Il n'en était pas ainsi pour Joseph : plus il conversait avec Jésus, plus il connaissait sa sainteté. Jugez de là combien il aimait Jésus, ayant au rapport de plusieurs auteurs, joui de la compagnie de Jésus l'espace de vingt-cinq ans.

### PRIÈRES.

**M**on saint patriarche, je me réjouis de votre bonheur et de votre élévation, vous qui avez été rendu digne de pouvoir commander comme père à celui auquel obéissent les cieux et la terre. Vous que j'invoque, puisque vous avez été servi par un Dieu, je veux moi aussi me mettre à votre service. Je veux vous servir dorénavant, vous honorer, et vous aimer comme mon Seigneur. Prenez-moi sous votre patronage, et ordonnez-moi ce qu'il vous plaira. Je sais que tout ce que vous me direz sera pour mon bien et pour la gloire de notre commun Rédempteur. Saint Joseph, priez Jésus pour moi. Certainement il ne vous refusera jamais rien après que sur la terre il a obéi à tous vos ordres. Dites-lui qu'il me pardonne les offenses qu'il a reçues de moi. Dites-lui qu'il me détache des créatures et de moi-même, qu'il m'enflamme de son saint amour, et puis qu'il fasse de moi tout ce qu'il lui plaira. Et vous, ô Marie toute sainte, au nom de l'amour que vous porta Joseph, accueillez-moi sous votre manteau, et priez votre saint époux de m'agréer pour son serviteur. Et vous mon cher Jésus, qui pour expier mes désobéissances, voulûtes vous humilier et obéir à un homme, je vous en supplie par les mérites de l'obéissance que sur la terre vous critiquâtes à l'égard de Joseph, faites-moi la grâce d'obéir dorénavant à toutes vos divines volontés ; et au nom de l'amour que vous eûtes pour Joseph, et qu'il eut pour vous, accordez-moi un grand amour envers votre bonté infinie, vous qui méritez qu'on vous aime de tout son cœur. Oubliez les outrages que je vous ai faits, et prenez pitié de moi. Je vous aime, Jésus, mon amour ; je vous aime, ô mon Dieu, et veux toujours vous aimer.

## MÉDITATION

POUR LE SIXIÈME MERCREDI,  
OU BIEN POUR LE SIXIÈME DES SEPT JOURS.

SUR LA MORT DE SAINT JOSEPH.

« *La mort des saints est précieuse devant le Seigneur.* »



Considérez comme Saint Joseph, après avoir fidèlement servi Jésus et Marie, arriva au terme de sa vie dans la maison de Nazareth. Là, environné des anges, et assisté du roi des anges, Jésus-Christ, ainsi que de Marie son épouse, qui se placèrent de chaque côté de sa chétive couche, consolé par une si douce et noble compagnie, et conservant jusqu'à la fin un calme tout céleste, il sortit de cette vie misérable. Combien la présence d'une telle épouse et d'un tel fils, d'un fils à qui était dû le titre de Rédempteur, dut rendre douce et précieuse la mort de Saint Joseph ! Comment la mort aurait-elle pu lui devenir amère, quand il mourait entre les bras de la vie ? Qui pourra jamais exprimer, ou même comprendre les pures délices, les consolations, les bienheureuses espérances, les actes de résignation, les flammes de charité qu'excitaient dans le cœur de Joseph les paroles de vie éternelle que lui faisaient entendre tour à tour Jésus et Marie à ce dernier instant de sa vie ? Elle est donc bien raisonnable l'opinion proposée par S. François de Sales, que Saint Joseph mourut de pur amour envers Dieu. Telle fut la mort de notre saint toute paisible, toute suave sans angoisses et sans terreurs, parce que sa vie fut toujours sainte. Mais on ne peut aspirer à une semblable mort quand on a autrefois offensé Dieu, et qu'on a mérité l'enfer. Oui, sans doute ; mais néanmoins ce sera certainement une grande consolation en ce dernier moment que de se voir protégé par Saint Joseph. Lui qui jadis se vit obéi de Dieu même, le sera certainement par les démons. Il les chassera et les empêchera au moment de la mort de tenter ceux qui l'invoquent. Bienheureuse l'âme qui en cette extrémité a pour elle ce grand avocat, qui pour être mort avec l'assistance de Jésus et de Marie, et pour avoir sauvé Jésus enfant d'une mort imminente en fuyant en Égypte, jouit du privilège d'être le patron de la bonne mort, et de délivrer ses serviteurs moribonds du péril de la mort éternelle.

## PRIÈRES.

**M**on saint protecteur, vous aviez bien droit à une si sainte mort, puisque toute votre vie fut sainte. Pour moi j'aurais bien raison de ne m'attendre qu'à une mort malheureuse, puisque je l'ai méritée par une mauvaise vie. Mais si vous me défendez je ne saurai me perdre. Non seulement vous avez été un grand ami de mon juge, mais vous fûtes encore son gardien et son père nourricier. Si vous me recommandez à Jésus il ne saurait me condamner. Mon saint patriarche, je vous choisis après Marie pour mon principal avocat et protecteur. Je vous promets pour le reste de ma vie de vous honorer chaque jour par quelque hommage spécial, et de me mettre sous votre patronage. Je n'en suis pas digne, mais néanmoins, au nom de l'amour que vous portez à Jésus et à Marie, agréez-moi pour votre serviteur à perpétuité. Au nom de cette douce société que formèrent auprès de vous Jésus et Marie pendant tout le temps de votre vie, protégez-moi tant que je vivrai, afin que je ne me sépare jamais de Dieu, en perdant sa sainte grâce. Au nom de l'assistance que vous trouvâtes en Jésus et en Marie à l'heure de votre mort, protégez-moi spécialement à l'heure de la mienne, afin que mourant accompagné de vous, de Jésus et de Marie, je vienne un jour vous remercier en paradis, et que je puisse en votre compagnie louer et aimer éternellement votre Dieu. Vierge très-sainte, vous mon espérance, vous savez bien que par les mérites de Jésus-Christ d'abord, et ensuite par votre intercession, j'espère faire une bonne mort et me sauver. Ô ma mère, ne m'abandonnez pas, mais assistez-moi particulièrement au moment décisif de la mort ; obtenez-moi la grâce d'expirer en vous invoquant et en vous aimant, vous, ainsi que Jésus. Et vous, mon bien-aimé Rédempteur, qui devez être un jour mon juge, je vous en supplie, pardonnez-moi toutes les offenses dont je suis coupable envers vous. Je m'en repens de toute mon âme, mais pardonnez-moi sans retard, avant que ne vienne l'heure de ma mort, où vous devez me juger. Que je suis malheureux d'avoir perdu tant d'années sans vous aimer ! Ah ! faites-moi la grâce de vous aimer et de vous aimer beaucoup pendant ce peu de jours qui me restent. Et quand sera venue l'heure de mon passage de cette vie à l'éternité, faites-moi mourir tout embrasé d'amour pour vous. Je vous aime, mon Rédempteur, mon Dieu, mon amour, mon tout ; et je ne vous demande pas d'autre grâce que celle de vous aimer. Je désire et je demande le paradis pour vous aimer de toutes mes forces, et pendant toute l'éternité. Amen, ainsi je l'espère, ainsi-soit-il. Jésus, Joseph, et Marie, je vous donne mon cœur et mon âme. Jésus, Joseph et Marie, dans cette agonie suprême faites-moi mourir en votre compagnie.



## MÉDITATION

### POUR LE DERNIER MERCREDI, OU POUR LE DERNIER DES SEPT JOURS.

SUR LA GLOIRE DE S. JOSEPH.

*« Courage, bon et fidèle serviteur ; puisque vous avez été fidèle en peu de choses, entrez dans la joie de votre maître. »*

La gloire que Dieu accorde à ses saints dans le ciel correspond à la sainteté de leur vie sur la terre : pour avoir une idée de la sainteté de Saint Joseph, il suffit de faire attention seulement à ce qu'en dit l'Évangile : « Joseph son époux étant un homme juste » ; homme juste veut dire un homme qui possède toutes les vertus, car celui à qui manquerait une seule vertu ne pourrait plus être appelé juste. Or, si l'Esprit-Saint appela Joseph homme juste, lorsqu'il fut choisi pour époux de Marie, considérez quelle abondance d'amour divin et de toutes les vertus, notre saint dut retirer des entretiens et du commerce habituel qu'il eut avec sa sainte épouse, ce parfait modèle de toutes les vertus. Si un seul mot de Marie suffit pour sanctifier Jean-Baptiste, et remplir Élisabeth de la vertu du Saint-Esprit, à quelle haute sainteté devons-nous penser que parvint la belle âme de Joseph par le commerce habituel et les entretiens familiers que, durant l'espace de vingt-cinq ans, d'après les traditions, il eut avec Marie ? En outre, quel accroissement de vertus et de mérites ne devons-nous pas supposer que dut acquérir Joseph dans les rapports journaliers qu'il eut pendant plus de trente années avec la sainteté même, c'est-à-dire Jésus-Christ, chargé qu'il était de le servir, de le nourrir et de l'assister dans tous les besoins de la vie. Si Dieu promet une récompense à celui qui donne un simple verre d'eau froide à un pauvre pour l'amour de lui, songez quelle gloire il aura préparée dans le ciel à Saint Joseph qui le sauva des mains d'Hérode, le pourvut de vêtements et de nourriture, le porta tant de fois entre ses bras, et l'éleva avec une si tendre sollicitude ? Certainement nous devons croire que la vie de Saint Joseph, passée ainsi en la présence et sous les yeux de Jésus, et de Marie, ne fut qu'une prière continuelle enrichie d'actes de foi, de confiance, d'amour, de résignation et d'offrande. Or, si la récompense répond aux mérites de la vie, pensez quelle sera la gloire de Joseph dans le paradis. S. Augustin compare les autres saints aux étoiles, mais Saint Joseph au soleil. Le P. Suarez regarde comme bien raisonnable le sentiment selon lequel Saint Joseph, après Marie, a surpassé en mérite et en gloire tous les autres saints. D'où le vénérable Bernardin de Bustis conclut que Saint Joseph dans le ciel commande en quelque sorte à Jésus et à Marie, lorsqu'il veut obtenir quelque grâce à ceux qui ont confiance en lui.

### PRIÈRES.

**M**on saint patriarche, maintenant que dans le ciel vous êtes au comble du bonheur, assis sur un trône élevé ; auprès de votre bien-aimé Jésus, qui vous fut soumis sur la terre, ayez pitié de moi. Vous voyez que je vis au milieu d'innombrables ennemis, de démons, de passions mauvaises, qui viennent m'assaillir continuellement pour me faire perdre la grâce de Dieu. Ah ! je vous en supplie, au nom de la faveur qui vous fut accordée de pouvoir sur la terre jouir continuellement de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de vivre le reste de mes jours toujours uni à Dieu, de résister à tous les assauts de l'enfer, et de mourir ensuite en aimant Jésus et Marie ; afin que je puisse un jour être admis à jouir avec vous de leur compagnie dans le royaume des bienheureux. Vierge très-sainte, ô Marie, ma mère, quand sera-ce que délivré de la crainte de pécher davantage, il me sera permis de me jeter à vos pieds, pour ne plus me séparer de vous ? C'est vous-même qui devez m'aider à obtenir cette félicité. Et vous, mon bien-aimé Jésus, mon cher Rédempteur ? quand sera-ce que je serai admis à vous posséder dans le ciel et à vous aimer face à face, assuré alors de ne pouvoir plus vous perdre ? Tant que je suis sur la terre, je suis toujours en péril. Ah ! mon divin maître, et mon unique bien, par les mérites de Saint Joseph, que vous aimez tant, et que vous honorez tant dans le ciel ; par ceux de votre mère, mais plus encore par les mérites de votre vie et de votre mort, par lesquels vous m'avez assuré toute sorte de biens et d'espérances ; ne permettez pas qu'il m'arrive jamais de me séparer de votre amour ici-bas. Mais faites que je vienne dans cette patrie d'amour vous posséder et vous aimer de toutes mes forces, pour ne plus me séparer de votre présence et de votre amour pendant toute l'éternité. Amen ! ainsi je l'espère, ainsi soit-il.